

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/1 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.1.64137

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

plus difficile qu'il ne serait nécessaire. Finalement il nous semble important de souligner précisément dans un compte-rendu en langue française que la traduction d'un passage des »Grandes Chroniques« sur le séjour de l'empereur Charles IV à Cambrai (1377) contient plusieurs graves erreurs qui altèrent largement le sens d'un nombre de détails sur l'organisation du rituel. Ce genre d'erreurs aurait certainement pu être évité par une relecture critique de l'ouvrage avant l'impression. Ils ne peuvent toutefois pas diminuer de manière décisive le plaisir de la lecture.

Klaus OSCHEMA, Berne

Geschichtswissenschaft und »performative turn«. Ritual, Inszenierung und Performanz vom Mittelalter bis zur Neuzeit, publ. par Jürgen MARTSCHUKAT, Steffen PATZOLD, Cologne, Weimar, Vienne (Böhlau) 2003, VIII–285 p. (Norm und Struktur, 19), ISBN 3-412-07203-6, EUR 29,90.

À l'origine de ce livre se trouve un cycle de conférences qui ont eu lieu à l'Université de Hambourg pendant le semestre d'été 2001. Dans leur contribution initiale intitulée »Geschichtswissenschaft und *performative turn*: Eine Einführung in Fragestellungen, Konzepte und Literatur« (p. 1–31), les deux éditeurs du volume présentent à travers une esquisse historiographique la problématique du volume; dans des sociétés théoriquement fondées sur l'écrit et la parole, on est bien obligé de constater que les mises en scène, les performances, les rituels occupent une place sans cesse grandissante, ce qui permet de parler d'un *performative turn*: on ne produit pas un effet, on ne constitue pas une communauté avec de l'écrit et de la parole mais par le biais de rituels, de mises en scène et de performances. La reconnaissance de cette importance de la performance a en fait une longue histoire dans d'autres champs disciplinaires que l'histoire: la linguistique a appris depuis les années 1960 (Austin) à distinguer les actes verbaux »constatatifs« et ceux qui sont »performatifs«. Dans la dramaturgie, comme le montre E. FISCHER-LICHTE dans ce même volume, la conception théâtrale a subi au tournant du XIX^e siècle une rupture importante en passant d'une conception »référentielle« – pour laquelle la représentation d'une pièce de théâtre n'était qu'une manière de rendre accessible le texte de cette pièce – à une conception »performative« selon laquelle le sens ne naissait que dans la performance accomplie en commun par les acteurs, voire par les acteurs et le public. Le metteur en scène devenait le second, voire même le véritable auteur de l'œuvre. Ce tournant pris par la dramaturgie et la science du théâtre était au demeurant en concordance avec ce que l'on pouvait observer dans la société »réelle«. Les anthropologues spécialistes des rituels ont eux aussi mis en évidence le fait que les rituels étaient créateurs de réalités, définissaient eux-mêmes et étaient les véritables créateurs des frontières qu'ils prétendaient permettre de franchir. Plus récemment les spécialistes du nouveau courant de la *gender history* ont mis en lumière le fait que l'existence des sexes et d'une différenciation entre les sexes n'était pas de l'ordre du donné »biologique« mais qu'elle était créée par toute une série de mises en scène et de rituels répartissant les rôles entre les différents sexes, fixant leur modes de comportement spécifiques; cette pratique rituelle constamment répétée et reprise serait parvenue à faire apparaître la différenciation des sexes comme quelque chose de »naturel«. Dans ces différents domaines, la »performance« apparaît comme véritable acte créateur de sens et de réalité au lieu d'en être la simple reproduction. Sans être véritablement inspirés par ces théories de la »performance«, les historiens, avant tout les médiévistes et les spécialistes de l'époque moderne beaucoup plus que ceux de l'époque contemporaine, ne sont pas restés à l'écart de l'étude des gestes, des rituels, des mises en scène, ceci au moins depuis les années 1990. Les modèles fournis par l'ethnologie et l'anthropologie dans leur investigation des sociétés sans écriture ont conduit les médiévistes à constater que la performance orale, gestuelle, corporelle, tout ce qui

constituait un système de communication symbolique multiforme prenait en charge une bonne partie de la communication dans les sociétés largement sans écriture qu'étaient les sociétés médiévales. Un débat s'est cependant instauré entre les deux conceptions antagonistes défendues par Althoff et Fried; Fried défend l'idée d'une équivocité fondamentale de ce système de signes (il faudra un long processus du XII^e siècle à l'*Aufklärung* pour que l'univocité s'impose) rendant difficile et problématique la communication entre les individus. Althoff soutient en revanche l'idée d'une univocité principielle de ces signes au demeurant limités dans leur nombre et dont le sens aurait été parfaitement connu de tous les acteurs; il aurait cependant été possible aux acteurs d'enrichir et d'adapter aux nécessités cette réserve de signes univoques. Les hommes du Moyen Âge faisaient de ces instruments de la communication symbolique un usage parfaitement réfléchi et rationnel; ils remplissaient une fonction à laquelle ils étaient parfaitement adaptés. L'article d'E. FISCHER-LICHTE »Performance, Inszenierung, Ritual – Zur Klärung kulturwissenschaftlicher Schlüsselbegriffe« (p. 33–54) montre que moment même – le tournant du XIX^e au XX^e siècle – où s'effectuait au sein de l'ethnologie un changement de paradigme conduisant à reconnaître désormais la primauté au rituel sur le mythe et non l'inverse, le théâtre connaissait une révolution identique; une nouvelle génération de metteurs en scène imposait la primauté de la mise en scène sur le texte tandis que parallèlement, la science du théâtre comme discipline universitaire naissait en s'émancipant de son appartenance aux études littéraires comme études des textes. Plus généralement, c'est la conception d'ensemble de la culture qui amorçait au tournant du XIX^e au XX^e s. un *performative turn* mettant désormais au premier plan des composantes de la culture la performance, la mise en scène, les rituels. C'est au sens de ces trois concepts et aux possibilités de leur réutilisation dans le domaine des sciences sociales qu'est consacré l'article. La contribution de St. PATZOLD, »Amalar, Guntard und die mißglückte Meßfeier« – Ein methodischer Versuch über das Spucken im Frühmittelalter« (p. 55–82) est consacrée à un événement tragi-comique (pour nous!) des années 820; le liturgiste Amalaire fut mis en cause par un certain Guntardus pour avoir craché après avoir reçu l'eucharistie. Il répondit à son contradicteur par une lettre circonstanciée; la question n'était pas tant de savoir si l'acte de cracher avait la valeur d'une expression de mépris, car bien des passages de la Bible avaient depuis longtemps permis aux exégètes carolingiens de donner des sens symboliques multiples et valorisants au fait de cracher, la question fondamentale était de savoir si, en crachant, Amalaire n'avait pas expulsé de son corps une parcelle du corps du Seigneur rendant par la même le sacrifice de la messe inopérant. Amalaire le niait énergiquement en soutenant que seul comptait le fait de savoir si l'on avait reçu le corps du Christ avec un cœur pur. L'affaire connut cependant un rebondissement imprévu lorsque le diacre lyonnais Florus fit condamner Amalaire comme hérétique au synode de Quierzy en 838, précisément sur la base des explications qu'il avait données dans sa lettre à Guntard, lettre qu'il avait reprise dans la nouvelle version de son *Liber officialis* en 829/31. L'affaire se situait en fait dans le cadre du conflit entre les anciens partisans de l'archevêque de Lyon Agobard déposé en 835 et Amalaire qui avait été chargé d'administrer l'archevêché. G. KOZIOL, »A father, his son, memory, and hope – The joint diploma of Lothar and Louis V (Pentecost Monday, 979) and the limits of performativity« (p. 83–103), attire l'attention sur les limites du paradigme »performatif« en matière d'explication historique; la focalisation de l'attention sur la »performance« a conduit les historiens à postuler que les gestes accomplis, les émotions manifestées n'étaient pas à prendre au premier degré comme l'expression de sentiments réellement éprouvés par les contemporains mais comme de simples signes, manipulés quasi cyniquement par les acteurs de ces rituels. Ainsi, en juin 979 à Compiègne, le roi Lothaire de Francie occidentale procède-t-il au sacre royal de son fils Louis et les deux princes promulguent solennellement quatre diplômes; derrière cet événement rituel, Koziol voit la mémoire de toute une série d'humiliations spectaculaires que le père (Louis IV d'Outremer) et le grand-père (Charles le Simple) avaient dû subir, et la revanche

éclatante que Lothaire, au sommet de sa puissance, prenait sur toutes ces défaites et anciennes humiliations de la dynastie carolingienne; un moment de triomphe et de satisfaction intensément ressenti que l'historien aurait tort de ne pas prendre en compte en voyant simplement dans cet événement une performance rituelle. L'article de G. ALTHOFF, »Inszenierung verpflichtet – Zum Verständnis ritueller Akte bei Papst-Kaiser-Begegnungen im 12. Jh.« (p. 105–132) – dont une version plus complète a été publiée dans le tome 35 (2001) des »Frühmittelalterliche Studien« – étudie la manière dont l'accomplissement des rituels (il traite spécialement des rencontres des papes et des empereurs) faisait l'objet de scénarios soigneusement élaborés et qui pouvaient susciter de vives controverses entre les parties avant que l'on ne se mette d'accord sur les gestes et les rites à accomplir. K. VAN EICKELS, »Kuß und Kinngriß, Umarmung und verschränkte Hände – Zeichen personaler Bindung und ihre Funktion in der symbolischen Kommunikation des Mittelalters« (p. 133–159) étudie les gestes de l'amour et de l'amitié – l'accolade, le baiser sur la bouche, le toucher du menton, la poignée de main – grâce auxquels étaient scellés les pactes d'amitié et d'alliance et réconciliés des adversaires. Ces gestes d'intimité physique entre hommes ont été à partir du XIX^e s. rangés sous la catégorie nouvelle de l'homosexualité et ont donc très largement disparu du champ de vision des historiens. Le volume comprend encore plusieurs contributions consacrées à l'histoire moderne et contemporaine: A. LANDWEHR, »Raumgestalter – Die Konstitution politischer Räume in Venedig um 1600« (p. 161–183). J. PAULMANN, »Napoleon hat sich im Grabe umdrehen müssen ... – Vergegenwärtigung von Vergangenheit und Geschlechterkonstruktion in der performativen Politik der monarchischen Nationalstaaten (p. 185–206). J. JÄGER, Erkennungsdienstliche Behandlung – Zur Inszenierung polizeilicher Identifikationsmethoden um 1900 (p. 207–228). J. MARTSCHUKAT, »The duty of society« – Todesstrafe als Performance der Modernität in den USA um 1900 (p. 229–253). M. MÖHRING, »Performanz und historische Mimesis – Die Nachahmung antiker Statuen in der deutschen Nacktkultur, 1890–1930« (p. 255–285).

Jean-Marie MOEGLIN, Paris

Palais et Pouvoir. De Constantinople à Versailles, ed. by Marie-France AUZÉPY, Joël CORNETTE, Saint-Denis (Presses universitaires de Vincennes) 2003, 370 p., ISBN 2-84292-131-3, EUR 25,00.

Auzépy and Cornette, professors of respectively Byzantine history and modern European history at the Université Paris 8, brought together specialists studying palaces in a variety of contexts. Most authors are likewise connected to the University of Paris 8. Contributions cover eras from the fourth to the eighteenth century and locales from Baghdad via Spain and Constantinople to Versailles. Two of the twelve chapters deal with the non- or near-European world of early Byzantium and classical Islam (IVth–VIth centuries); France reigns supreme with five contributions and a noticeable presence in four other texts. The editors have added a very substantial introduction plus a relatively brief but helpful conclusion.

A first section, »architecture parlante«, includes a careful discussion of royal palaces in late-medieval Paris by Boris BOVE, comprehensive overviews of the early modern European palaces and gardens by Gérard SABATIER and Dominique GARRIGUES respectively, and a brief but lucid discussion of early Muslim palaces by Gabriel MARTINEZ-GROS. The second section, »mises en scène« considers the life in the palaces rather than the structures themselves. Georges SIDÉRIS seeks to reconstruct the imperial routines in early Byzantium; Claire PONSICH provides a knowledgeable but long and meandering account of queens' lives in late-medieval Aragon-Catalonia. Nicolas Le ROUX's excellent discussion of Henri III's court and palace is flanked by Sylvia BROUILLET's less striking description of one of